

CAHONNE de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, coin Canal et Marilla.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN

FEVRIER

A L'OPERA

27 Equipe de Protée. 28 Rex. 28 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 25 février 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature ranges for different times of day.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, L'Armée à l'Académie. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Chroniques du Château de Compiègne. Lectures Etrangères - Histoire de Puce. La mort de Narcisse Lartigaud dit "L'Artiste".

LA Nouvelle-Orléans en fête.

Il n'est pas de spectacle plus réjouissant que celui que présentent dans le moment tous les quartiers de la ville du Croissant, avec tous les étrangers qui, étonnés, les encomrent même, le mouvement très grand qui y règne, le bruit que l'on y entend. Quand ce n'est pas la rampe de la rue, ce sont les filets des bateaux du fleuve ou l'imposante voix du canon, qui se font entendre, qui nous donnent le sentiment de la situation, qui nous disent que l'époque heureuse nous est venue, où les fronts les plus sombres, les plus austères doivent se déridier, où le rire doit fleurir sur toutes les lèvres, où

sortent les cours doivent s'ouvrir à la joie.

Où, hommes et choses sont en harmonie, s'entendent pour donner à la ville sa physionomie de fête, celle-ci servant de cadre à ceux-là qui peuplent les rues. Partout les couleurs du carnaval flottent; c'est comme une rivalité qui s'est engagée entre les magasins pour la décoration de leurs devantures, rivalité qui n'a rien de condamnable, qui, au contraire, est louable et mérite tous les encouragements.

On s'accorde à reconnaître dans les mille bien pensés qu'il nous est venu plus de visiteurs cette année que précédemment. Nous le croyons volontiers, car depuis plusieurs jours déjà il y a encombrement dans les hôtels et les maisons de pension. Ceux attirés chez nous par la curiosité, par le désir de s'amuser avec nous, d'admirer les splendeurs de nos fêtes carnavalesques sont nombreux; mais il en est beaucoup qui, chassés de chez eux par les rigueurs de leurs climats, viennent pour des jours de détente.

Notre carnaval produit le merveilleux effet, de courir duré il est vrai, de rajouter ceux qui ne se sont pas encore lassés de voir jeunes et vieux mêlés aux mêmes réjouissances, boire à la même coupe des plaisirs.

Le carnaval de 1911 est particulièrement brillant; la présence dans nos eaux de trois croiseurs français et de trois croiseurs américains y ajoute à son éclat.

Préparez-vous Colombines et Harlequins, le moment approche où vos grelots sonneront, où par vos pantalonades vous amusez les foules; et faites que votre gaieté soit bruyante sans être assourdissante, ce qui en diminuerait le mérite. Nos jolies, hélas! sont sans lendemain, car après avoir bien folâtré, il faudra nous noier le front de cette cendre dont nous venons et où nous retournerons.

L'Armée à l'Académie.

L'Académie française s'est toujours honorée en accueillant toutes les gloires, non seulement celles de l'armée, mais aussi celles de la science, de la diplomatie, et les grands serviteurs du pays, à quel que titre que ce fut. Pasteur, Berthelot, M. de Lesseps ont ajouté à sa splendeur, bien qu'ils ne fussent pas "gens de lettres". L'élection du général Langlois vient combler un vide à l'Académie.

Les militaires ont été nombreux au sein de l'Académie jusqu'à la Révolution, moins nombreux depuis lors, bien que plusieurs aient portés les armes avant d'être écrivains.

Parmi les sept qui se réunissent chez Corart, avant la fondation de l'Académie française, nous trouvons déjà un militaire, Philippe Habert, commissaire de l'artillerie, qui servit sous les maréchaux de La Meilleraye, de Brézé et de Châtillon.

Racan, qui fut aussi de la première Académie, avait été l'élève de Malherbe, qui, consulté sur le choix d'une carrière, lui répondit, ainsi que le rappelle L. Fontaine, par l'apologue du "Meunier, son fils et l'âne". Il choisit la carrière des armes, fut un brillant soldat et par une anthèse curieuse, écri-

vit "Les Bergeries" avant de quitter le service. Mais bientôt il disait:

Tircis, il faut songer à faire la retraite.

Devenu riche, il se consacra aux lettres et à la gestion de sa fortune. Comme il bégayait, il refusa de lire son discours de réception.

Pierre de Boissat, l'un des premiers académiciens, fut un soldat de goût et de profession jusqu'à jour où Gaston d'Orléans le fit premier gentilhomme de sa chambre. Il écrivait avec une facilité qui nuisait à la perfection de son style. Il a laissé une "Histoire négroponique" et "Le Brillant de la Roynie", dont il reste bien peu d'exemplaires. Il avait traduit en quinze jours les fables d'Esopé.

Mézery, qui fit praire son Histoire de France en 1635, était capitaine pointeur dans l'artillerie, mais il ne le fut que peu de temps. Georges de Scudéry, l'auteur du "Grand Cyrus", fut passagèrement officier, félicité publiquement par Turenne pour sa retraite du Pas de Suze.

Le marquis de Coislin, élu en 1652, inaugura à l'Académie la série des grands seigneurs académiciens. Il est le petit fils du chancelier Séguier, protecteur de l'Académie après Richelieu, et il descend d'une tante du cardinal. A ce double titre, l'Académie l'accueillit à l'âge de dix sept ans, et déjà, depuis l'âge de huit ans, il était maître de camp d'un régiment de cavalerie. Il fut excellent militaire, arriva au grade de lieutenant général et il est célèbre dans l'histoire par son extrême politesse, même à l'égard de ses prisonniers. Il avait été créé duc et pair en 1663. Son fils lui succéda à l'Académie en 1702, mais avec moins de qualités. Il s'était bien comporté à Fleurus, mais il quittait bientôt la carrière des armes, sans se piquer de belles-lettres. Il est pour successeur son frère, évêque de Metz, qui du moins était lettré et bibliophile et qui mourut en 1733. Ainsi le même fauteuil avait été occupé par la même famille, pendant quatre-vingts ans.

Nous entrons désormais dans la longue période où l'Académie élit des grands seigneurs, plutôt pour cette qualité que pour leurs victoires, mais aussi pour ce motif parfois, comme le maréchal de Villars.

Voici, en 1663, le duc de Saint-Aignan, élu, étant maréchal de camp, avec vingt blessures reçues dans vingt combats. Il n'a fait que des petits vers. Il était le père de ce duc de Beauvilliers, dont parle tant Saint-Simon, et qui fut le gouverneur du duc de Bourgogne. Mais l'année suivante l'Académie élit Bussy-Rabutin, l'auteur de "L'Histoire amoureuse des Gaules", poète très léger et militaire, dont Turenne disait qu'il était le meilleur officier de son armée pour les chansons.

On ne saurait compter le marquis de Dangeau comme militaire, bien qu'il ait servi comme capitaine de cavalerie.

A côté des grands écrivains et poètes du dix-septième siècle, une foule de petits poètes ont du succès par des madrigaux, par l'esprit encore plus que par leurs vers. Après Bussy-Rabutin, voici le marquis de Saint-Aulaire, qui, à la Cour de Seaux, écrivait pour la duchesse du Maine des madrigaux restés célèbres. Militaire aussi, mais sans éclat. Une "Ode à Vénus", une traduction de L' "Art d'aimer", d'Ovide, La Pudeur physique anglaise à des nuances spéciales, plus encore la pudeur morale, car ce sont à l'occasion de très honnêtes filles qui viennent publiquement déba-

ler leurs petites histoires de cour, et raconter à un chacun en caressant qu'elle ont reçues (en tout honneur bien entendu). Mais il est néanmoins indubitable que ces exemples ont leur utilité, et prodègent bien des femmes imprudentes: "Im sapientie timor", plus d'un mauvais sujet qui se moque des principes, ne se moque pas du fisc et n'essaie pas de le braver.

L'amende joue un rôle énorme dans la société anglaise: un mari trahi reçoit des dommages et intérêts de celui qui lui a pris sa femme; c'est une manière comme une autre de comprendre l'honneur; d'ailleurs, un mari outragé, mais généreux (le cas s'est rencontré ces dernières années), peut placer sur la tête de son épouse la somme à laquelle son déboire conjugal a été évalué, et assurer ainsi l'avenir de celle qui, un temps, a porté son nom! Dans le cas auquel je fais allusion, 75,000 fr. avaient été alloués au mari et payés par le co-répondant! Cette manière de voir, assez peu noble, n'était pas celle de l'Angleterre d'autrefois; Shakespeare reflète les sentiments qui prévalaient de son temps lorsqu'il fait dire à un de ses personnages:

"Un nom sans tache chez un homme ou une femme mon cher seigneur.

"Et le bijou le plus précieux de son âme.

"Celui qui vole ma bourse, vole un rebut,

"C'est quelque chose et ce n'est rien.

"C'était à moi, c'est à lui, et à l'esclave de mille autres.

"Mais celui qui dérobe mon bon renom

"Me vole ce qui ne l'enrichit pas

"Et me laisse véritablement pauvre."

La mentalité du grand poète est toute imprégnée d'une hauteur morale qui est celle de l'Angleterre avant la Réforme, et il est curieux de constater combien souvent les idées de Shakespeare sont en désaccord flagrant avec l'actuel idéal anglais, ce dont par ailleurs les Anglais ne s'aperçoivent jamais, car (c'est un Anglais qui l'a dit) ils lisent "The bard of Avon", comme ils lisent la Bible, en se dépouillant préalablement de leur sens critique.

L'amende s'infirge pour une quantité de délits, avec option de la prison si l'on ne peut payer; nombre des ordonnances qui régissent ces matières délicates sont devenues surannées, et par la force des circonstances ont cessé d'avoir une valeur active; cependant, de temps en temps, on les exhume, avec des conséquences qui embarrassent les juges eux-mêmes. Il se trouve actuellement, à Londres, un délinquant qui, pour avoir ouvert sa taverne à des heures prohibées le dimanche, a payé de bon gré, et pressé en manière d'offrande, des amendes qui augmentaient à chaque récidive.... il en est arrivé au point où le texte de la loi, au nom de laquelle il a été condamné, veut le "Pilor" pour le pêcheur endurci — et notre homme réclame furieusement le pilori; cette satisfaction lui est due, il y tient, car il la considère comme une réclame merveilleuse. Au mépris des textes les plus précis, il invoque avec acharnement, le Pilori lui est obstinément refusé.... la ressource des amendes est épuisée,.... les choses en sont là, quel sera le dénouement?

Imagine que la justice se dérobait et prendrait la part d'ignorer désormais les méfaits d'un homme à ce point respectueux de la tradition; celle-ci indubitablement est tout en faveur, du "Pilor"; sous H-nri VIII une série d'ordonnances concernant la fabrication du pain le décrète avec

libéralité: le "pilor" après deux avertissements et deux amendes pour le meunier s'il se permet d'avoir chez lui: "cochons, oies ou canards" — il n'a le droit de posséder que "trois poules et un canard"! "Pilor" pour le boulanger, s'il ne pétrit pas selon les réglementations officielles, multiples et diverses, s'il trompe sur le poids, etc., etc. L'étalon du poids est le penny anglais, lequel doit peser autant que 32 grains de froment pris au milieu de l'épi. — Chaque boulanger est tenu de marquer son pain d'un signe spécial; les amendes pour chacun des délits possibles vont de 12 pence à 20 pence et montent jusqu'à 6 et 8 shillings.... après quoi le "pilor" dont, pour certaines fautes "ni l'or, ni l'argent" ne peuvent vous racheter!

On sait qu'actuellement les suffragettes arrêtées se refusent de partir pour acquiescer l'amende, veulent aller en prison et y vont. Heureusement que les anciennes lois n'avaient pas prévu leur cas, car si elles en dénichaient une leur croyant le Pilori.... elles l'"auraient", et ce serait un beau spectacle!

L'Arabe tel qu'on le parle.

Il paraît que la discorde règne à l'Ecole des langues orientales vivantes. On accuse d'avoir posé sa candidature à la chaire d'arabe — et avec succès! — un professeur qui, dit-on, saurait si peu, si peu d'arabe que ce n'est pas la peine d'en parler. Et les uns de prendre parti pour le nouveau professeur; les autres, de l'accabler. Au total il paraît qu'il n'y a à qu'une cabale montée contre le plus authentique des arabistes....

Tant mieux. Car il eût été déplorable de voir se reconstruire, à Paris, l'aventure marseillaise qu'Emmanuel Arène aimait à raconter.

Un Marseillais, à force d'affirmer qu'il savait l'arabe, en était arrivé à croire qu'il ne l'ignorait pas tout à fait.

Or, un jour, un Arabe, à Marseille, est soupçonné d'avoir commis un assassinat. On doit devant le juge d'instruction, le malheureux se débat, raconte — en sa langue — des choses que nul ne comprend. Le juge demande un interprète. On court chez le Marseillais "qui sait l'arabe". Il n'ose avouer qu'il n'entend rien de ce que l'inculpé raconte. Ce serait se déshonorer. Il éponge donc d'un air recroquelé. Et comme le juge lui demande: "Que dit cet homme?"

— Il avoue, répond le Marseillais.

L'Arabe fut condamné à mort. On ne dit pas s'il fut exécuté.

La mendicité à Jérusalem.

M. J. Arren nous expose la curieuse organisation de la mendicité à Jérusalem: Les grandes maisons de mendicants de Jérusalem ont leurs bureaux, leurs employés, leurs déscrylographes, comme toutes les entreprises commerciales prospères. Elles procèdent surtout par correspondance. Leurs agents parcourent le monde entier, recueillant les adresses de personnes avec lesquelles il peut être intéressant et lucratif d'entrer en rapports: ils envoient ainsi à leur maison des millions de noms accompagnés de notices donnant quelques détails qui permettent de donner aux lettres une allure personnelle et de toucher le point sensible du destinataire.

A toutes ces personnes sont expédiées des lettres demandant

une amorce: quelquefois est joint à la missive quelque menu souvenir de Jérusalem — un de ces objets qui se fabriquent en gros en Allemagne — ou bien encore des fleurs qui sont ennoyées avoir été cueillies sur le Mont des Oliviers.

On estime qu'il part en moyenne chaque année de Jérusalem 50 millions de ces lettres: presque toutes provoquent une réponse et un menu don. Il est facile d'évaluer la recette que cela représente pour les mendicants de Jérusalem qui sont, paraît-il, environ 15,000.

La fustanelle s'en va.

Les amateurs du pittoresque apprendront avec regret que la "fustanelle", ce costume si joli et si guerrier, en même temps, des Grecs modernes, chantés par les poètes français et hellènes, va disparaître complètement. Dans l'Assemblée nationale qui vient de se réunir à Athènes, parmi les 360 représentants du peuple, il n'y en a qu'un seul, député d'Arcadie, qui porte la fustanelle. Et le hasard a voulu qu'il fut entouré d'un Parlement par de jeunes Hellènes des meilleures familles, qui s'habillent à Paris ou à Londres, selon la dernière mode. Contraste frappant et triste à la fois. On sont les anciens palicars qui se montraient fiers de porter le costume national, pourpoint brodé argent ou or, le couvre-chef rouge avec le long gland bleu, des lambrées brodées et la fustanelle d'une blancheur éblouissante et plissée avec art? Au dernier Parlement hellénique, il y en avait encore trois. Il n'en reste qu'un seul maintenant. Mais quel coup d'œil magnifique présenterait l'Assemblée nationale d'Athènes avec 360 palicars pareils, au lieu de 360... pékins engoués dans leurs impeccables redingotes et avec des cols de quinze centimètres de hauteur!

La représentation d'hier soir à l'Opéra s'est donnée au bénéfice de la Direction; Aida était à l'affiche, et disons sans plus tarder qu'à la caisse comme à la rampe le succès a été grand.

La musique de Verdi est une des plus passionnantes qui soient. Il serait malaisé de dire laquelle de ses œuvres domine les autres en valeur et en popularité.

Verdi a été un des compositeurs les plus féconds de son temps, même arrivé à l'extrême vieillesse, il ne s'était pas laissé vaincre par la lassitude, et poursuivait son travail, s'éprouvant fut-il. Privilège peu commun, non seulement il conserva sa puissance de production, mais encore se continuait toujours par lui.

C'était un tempérament tout en dehors, celui du maître italien; les élans mélodiques lui venaient, se pressaient en lui; et si au début on put lui reprocher un peu trop de précipitation dans son travail, ce qui rendait son style diffus, amorphe, plus tard tout en lui s'était coordonné, mieux précisé, de sorte que dès lors chaque nouveau pas du compositeur était une conquête nouvelle.

La représentation a été très réussie: rarement la partition du maître a été aussi excellemment interprétée que par MM. Fontaine, Moore, Huberty, Caillol, Chacon, et Mlle Sclary. Nady, Blancard et Ceddes.

M. Layolle, à l'un des entractes, a reçu un souvenir des abonnés du théâtre et en a été très touché.

Il est heureux que les habitués de l'Opéra soient allés nombreux à la soirée d'hier; qu'ils aient mis à profit la circonstance pour donner au bénéficiaire un témoignage de haute estime. M. Layolle verra dans ce geste un encouragement pour l'avenir.

L'heure n'est pas venue de remercier l'Impresario de ce qu'il a fait pour notre population, car c'est bien à lui que nous sommes redevables du relèvement de notre scène lyrique.

Aujourd'hui, Le Chemineau en matinée, et Mignon le soir. Beaucoup de pain et du meilleur sur la planche pour la semaine prochaine.

La saison d'été au Fort Espagnol.

Le Fort Espagnol sera ouvert au public l'été prochain; il s'y donnera durant la saison, tous les soirs des concerts par un orchestre que dirigera le chef d'orchestre de l'Opéra, M. H. de la Fuente, orchestre composé en grande partie des musiciens de l'Opéra.

A ces concerts on entendra de la grande musique et de la populaire, c'est-à-dire toutes les nouveautés.

M. de la Fuente a été chef d'orchestre au Manhattan Opera House de New York. C'est un musicien éminent qui a été professeur de musique à Anvers dans une institution d'une grande réputation.

Le public qui aime la musique accueillera cette nouvelle avec un réel plaisir. C'est l'intention de M. Hugh McClosky, président de la N. O. Railway & Light Co., de commencer la saison au Fort Espagnol les premiers jours de Mai, car les travaux y seront très avancés alors sinon terminés, et permettront aux amateurs de bonne musique d'en entendre d'excellente à toute en buvant les folles brises du lac.

Si vous goûtez de notre Buffet Luncheon vous serez convaincu de la qualité de notre cuisine.

LA FONTANA, 711 rue Canal.

de George Hobart intitulée "Dinkelspiel Christmas"; les Aldelmanny, musiciens allemands; Mlle M'Yoe, surnommée "l'Yvette" Guilbert danoise; les comédiens McKay et Cantwell et des acrobates japonais les Nambos.

Théâtre de l'Opéra.

La représentation d'hier soir à l'Opéra s'est donnée au bénéfice de la Direction; Aida était à l'affiche, et disons sans plus tarder qu'à la caisse comme à la rampe le succès a été grand.

La musique de Verdi est une des plus passionnantes qui soient. Il serait malaisé de dire laquelle de ses œuvres domine les autres en valeur et en popularité.

Verdi a été un des compositeurs les plus féconds de son temps, même arrivé à l'extrême vieillesse, il ne s'était pas laissé vaincre par la lassitude, et poursuivait son travail, s'éprouvant fut-il. Privilège peu commun, non seulement il conserva sa puissance de production, mais encore se continuait toujours par lui.

C'était un tempérament tout en dehors, celui du maître italien; les élans mélodiques lui venaient, se pressaient en lui; et si au début on put lui reprocher un peu trop de précipitation dans son travail, ce qui rendait son style diffus, amorphe, plus tard tout en lui s'était coordonné, mieux précisé, de sorte que dès lors chaque nouveau pas du compositeur était une conquête nouvelle.

La représentation a été très réussie: rarement la partition du maître a été aussi excellemment interprétée que par MM. Fontaine, Moore, Huberty, Caillol, Chacon, et Mlle Sclary. Nady, Blancard et Ceddes.

M. Layolle, à l'un des entractes, a reçu un souvenir des abonnés du théâtre et en a été très touché.

Il est heureux que les habitués de l'Opéra soient allés nombreux à la soirée d'hier; qu'ils aient mis à profit la circonstance pour donner au bénéficiaire un témoignage de haute estime. M. Layolle verra dans ce geste un encouragement pour l'avenir.

L'heure n'est pas venue de remercier l'Impresario de ce qu'il a fait pour notre population, car c'est bien à lui que nous sommes redevables du relèvement de notre scène lyrique.

Aujourd'hui, Le Chemineau en matinée, et Mignon le soir. Beaucoup de pain et du meilleur sur la planche pour la semaine prochaine.

La saison d'été au Fort Espagnol.

Le Fort Espagnol sera ouvert au public l'été prochain; il s'y donnera durant la saison, tous les soirs des concerts par un orchestre que dirigera le chef d'orchestre de l'Opéra, M. H. de la Fuente, orchestre composé en grande partie des musiciens de l'Opéra.

A ces concerts on entendra de la grande musique et de la populaire, c'est-à-dire toutes les nouveautés.

M. de la Fuente a été chef d'orchestre au Manhattan Opera House de New York. C'est un musicien éminent qui a été professeur de musique à Anvers dans une institution d'une grande réputation.

Le public qui aime la musique accueillera cette nouvelle avec un réel plaisir. C'est l'intention de M. Hugh McClosky, président de la N. O. Railway & Light Co., de commencer la saison au Fort Espagnol les premiers jours de Mai, car les travaux y seront très avancés alors sinon terminés, et permettront aux amateurs de bonne musique d'en entendre d'excellente à toute en buvant les folles brises du lac.

Si vous goûtez de notre Buffet Luncheon vous serez convaincu de la qualité de notre cuisine.

LA FONTANA, 711 rue Canal.

que je dois rembourser ou le laisser arrêter par monsieur qui est chargé de cette pénible mission!

Et le brave homme d'impression d'une mine pitoyable.... Du diable si une larme ne coule point sur sa joue rouge.... Et il tortillait, d'un doigt agacé, sa chaîne de montre qui brinquaillait, sur son gros ventre....

— Ah! dit Géo-Job... monsieur est....

Et il eut un regard inquietif qui fit sourire ironiquement Roger-Fidès....

— Un de mes bons amis, Roger-Fidès, l'inspecteur de la Sûreté....

— Bigre! pensa le clown rouge, nous voilà dans de jolis draps! Et il laissa tomber son front dans ses deux mains....

— Permettez-moi de réfléchir! dit-il.

— Lorsqu'il était rentré, au "Charlot d'Or", pour répondre à l'aimable invitation de Hospodar, Bardevaux, l'ambassadeur qui le gagnait, de sa part des cuisines, était allé à sa rencontre et lui avait précipitamment déclaré:

— M. de Pierpont et sir Archibald, son ami, qui se tiennent pas à la compagnie peu relevée des deux clients arrivés de Neufchâtel, ont après-midi, se sont fait servir leur dîner dans leurs chambres.... Pour être agréable à ces messieurs, j'ai déclaré aux nouveaux arrivants que je n'a-

vais aucune chambre de disponible.... ce qui est, à la rigueur, l'expression de la vérité, puisque sir Archibald m'a payé les deux seules qui me restent, de façon qu'elles soient occupées! Mais M. de Pierpont attend de voir un service plus important.... Il compte absolument sur votre ingéniosité pour faire retourner le plus vite possible d'où ils viennent ces deux personnages qu'il ne connaît pas.... et que, vous, vous connaissez!

Géo-Job, sans savoir en quoi la présence de Hospodar était gênante pour M. de Pierpont, avait répondu sans conviction:

— Dites à M. de Pierpont que je vais m'employer à lui être agréable!

— Maintenant, le clown avait à quoi s'en tenir, et sur la façon de sauter par la fenêtre du noble Archibald, de son vrai nom John Hospodar, et sur le désir de M. de Pierpont d'éloigner de ces lieux les deux intrus.

— Ainsi, pour la seconde fois, Géo-Job tenait dans sa main toute la réussite de la double aventure.

Il lui suffisait de s'assurer la complicité de l'inspecteur de la Sûreté et de père d'Archibald pour faire avorter pitoyablement la combinaison Bardevaux et dérangé les plans de M. de Pierpont!

Mais, s'il avait manqué de courage, une première fois, devant l'insistance de Mlle de

Lansbach, l'image obsédante de la radieuse jeune fille, brisait, à nouveau, sa volonté.

Au surplus, ce n'était pas le vol organisé par l'officier qui l'effrayait, désormais!.... Il en avait passé toutes les conséquences, calculé les suites....

— La ruine du duc de Lansbach, au cas où un coup aussi hardi réussissait, servait ses plans! L'expectative de voir Aymery de Pierpont en face de Valentine, dépossédée de sa fortune, n'était pas pour l'alarmer!.... Au contraire!

Quant à jouer un rôle de brava-chose, et se croire de taille à supplanter, dans le cœur de Mlle de Lansbach, le fiancé de son choix, il y avait vite renoncé.

— N'était pas aussi fou que Double-Croche l'avait voulu dire.... Il n'était la dupe, ni de Valentine, ni de personne; il n'était même plus sa propre dupe!

Tout ce qu'il pouvait attendre de l'avenir, c'était patiemment de laisser aller les événements, de les surveiller étroitement et de savoir en profiter.... N'étant pas le plus fort, il devait être le plus habile.

C'est pourquoi, ayant envisagé la situation compliquée, d'un rapide coup d'œil, il répondit, à l'impression, d'un ton indifférent....

— Seigneur Hospodar! je ne vous cacherais point que vous faites fausse route.... Sir Archibald, et vous payez vous en fé-

licité, est un de mes bons amis.... Je n'ai donc aucun scrupule à vous dire toute la vérité.

Hospodar, déjà rouge de la chaleur des vins et du suoculent dîner, devint plus rouge de plaisir.... Il secca affectueusement les mains du clown....

— Vrai! vous connaissez John Hospodar, mon fils?

— Mieux que vous. C'est un habile garçon qui n'a pas tous les défauts que vous lui prêtez, et qui, en tous cas, a des qualités que vous méconnaissez!.... Je ne chercherais pas à vous tromper grossièrement.... Effectivement, sir Archibald est moi.... en compagnie d'un mien ami.... le comte Aymery de Pierpont.... le fiancé de l'héritière des ducs de Lansbach! Et le clown, en désignant d'un geste, par la fenêtre ouverte, la masse imposante du château féodal, dressée à l'horizon....

— Ouh! Ouh! s'exclama Hospodar, en donnant un grand coup de poing sur la table! Un compagnon de fête, dans les grandes bars!.... Quelque chose de jolli!.... Aussi pané que monsieur mon fils!.... Tous les deux aux abois, je sais!

— Je n'y contredis point, répartit Géo-Job.... et vous n'auriez guère plus de chances.... présentement.... notez que je dis présentement.... de demander au comte Aymery les quatre mille francs en question, qu'à votre héritier lui-même!....

Donc, si vous voulez un bon conseil....

— Donnez! donnez! — Payez les fausses traites, c'est encore le plus sûr moyen de rentrer dans votre argent.... plus tard!....

— Jamais! hurla Hospodar.... Je ne m'y résoudrai qu'à la dernière extrémité!

Roger-Fidès intervint, d'une voix placide avec un sourire discret....

— Hé! Hé! ce que dit monsieur n'est pas désraisonnable.... d'autant plus qu'il est mieux placé que nous, pour être exactement renseigné....

Rouge de colère, Hospodar s'emêta....

— Tant pis! Je préfère le dés-honneur.... mais je ne veux pas être roulé toute ma vie!.... Nous allons attendre ici....

— Attendez! Attendez! quel?... répliqua Géo-Job.... Sir Archibald qui n'y viendra pas, parce qu'il a, je vous le jure des occupations plus pressantes!....

— Nous finirons bien par le trouver! s'emporta le bonhomme, en tirant rageusement sur son cigare....

— Oh! rien de plus simple! répéta le clown....

— Vous dites? — Bien de plus facile!.... Géo-Job sortit sa montre de gousset....

— Il est sept heures, seigneur Hospodar.... Je vais avoir le re-

gret de vous quitter.... Vous connaissez les exigences du métier! Or, si vous voulez un second conseil....

— A huit heures, vous pouvez être de retour à Neufchâtel.... Vous trouverez un train de nuit qui peut vous amener à Dieppe, vers minuit, je suppose....

— A Dieppe?... Pourquoi à Dieppe? s'ébahit Hospodar....

— Laissez causer.... Laissez causer! dit Roger-Fidès, intéressé....